

**Maroc...**

## Dix voyages au Maroc

Michel Labre

1983 1990 1993 2000 2001 2202 2003 2004 **2005** 2006

### *LE NEUVIEME EN L'AN 2005*

Le voyage précédent en 2004 nous avait laissé un arrière goût de déception.

Cette année nous partons avec l'intention de compenser cela et si possible de découvrir des sites jusque là par nous délaissés.

Il a d'abord fallu attendre que les routes enneigées et impraticables du pays Basque espagnol soient dégagées. Si la traversée par Ceuta est rapide, le passage de la frontière est souvent long et pénible. Alors embarquons nous pour Tanger et aussitôt débarqués filons sur Asilah que nous avions boudé l'an passé pressés d'aller au sud.

Dans la médina toujours aussi propre nous découvrons de nouvelles fresques :



Puis route habituelle par Larrache, Rabat, El Jadida et Essaouira, étape plaisir comme toujours.



D'année en année la ville se transforme et à l'évidence se tourne de plus en plus vers le tourisme. Cette année nous découvrons des restaurants de poissons réorganisés et abrités.



Contre partie de cette évolution, le stationnement devient de plus en plus difficile.

Fort heureusement un camping agréable s'est ouvert à 15 km au sud du centre ville :

"Le calme" qui porte bien son nom.

Nous y resterons plusieurs jours, toutefois en cette saison la piscine est fermée.



Ce que nous remarquons c'est l'absence de vent même lorsqu'il souffle à Essaouira. A l'extérieur une route peu fréquentée est propice aux longues promenades.



En descendant sur Agadir nous découvrons un tout nouveau camping, nickel chrome, à l'européenne. Nous allons à sa découverte.



C'est vrai que nous ne sommes pas habitués à trouver cela au Maroc.

Ce camping est immense, bien organisé avec des noms de rue, des emplacements délimités par des haies



qui ne demandent qu'à grandir, un espace pour les amateurs de pétanque, aire de lavage, navette pour aller à Agadir...

Il faut reconnaître tous ces avantages, qui se payent au prix fort, mais en ce qui nous concerne ce n'est pas notre tasse de thé et limitons nous notre séjour à 48 heures, d'autant que la plage n'est loin, elle, d'être nickel chrome. Nous avons voulu voir, nous avons vu.

Nous préférons donc descendre à Taghazoute avec une bonne surprise, des vastes endroits libres.

Le froid a fait descendre de nombreux camping caristes beaucoup plus au sud.

Par goût personnel nous préférons ce lieu sauvage et sa plage immense et superbe.

De là nous partons direct sur Taroudant où il faut maintenant stationner en rangs serrés le long du boulevard.



Quinze ans plus tôt c'était plaisant, nous avons fait le tour de la ville en calèche, découvert le marché en passant.

Cette année ce ne sera qu'une étape obligée sur la route de Ouarzazate.

Comme il y a quinze ans nous faisons escale à Taliouine.

Mais que la ville a changé ! Nous retrouvons le parking où nous avons passé la nuit, la verdoyante vallée est devenue bien triste.



Il y a maintenant l'électricité, une gare routière, une animation de grande cité.



Aussitôt déjeuné nous reprenons la route.

L'interminable et étroit ruban de bitume s'étale devant nous dans un environnement caillouteux.

Peu de circulation. Soudain, un mirage ?

Non c'est bel et bien une exploitation agricole avec un point d'eau.



Il serait déraisonnable de poursuivre cet après midi jusqu'à Ouarzazate, aussi posons nous nos roues pour la nuit à Tazenakht sur une vaste place devant la gendarmerie royale.

Par rapport à d'autres, la ville a peu changé.

Le marché est plus grand, des vendeurs de téléviseurs et paraboles ont fait leur apparition.



Depuis 15 ans nous avons oublié le profil de la route de Tazenakht jusqu'à Ouarzazate.

Étroite, sinueuse, elle est superbe avec le col du Tizi-n-Bachroun

d'où on domine la vallée et la chaîne enneigée du Haut Atlas.



Il eût été dangereux et stupide de la faire en fin de parcours, voire la nuit tombée, et de se priver ainsi de la vue de ces paysages tantôt grandioses tantôt curieux avec de la végétation dès qu'un filet d'eau apparaît. Mieux valait s'arrêter à Tazenakht, ce qui nous a permis entre autres de faire un marché et d'acquérir les oeufs les moins chers de tout notre voyage.

En arrivant à Ouarzazate, nous revisitons les studios de cinéma Atlas.

Seules les décors extérieurs sont ouverts au public.

Pas entretenus ils subissent des ans l'irréparable outrage.

Domage, d'ici quelque temps ça ne vaudra plus la visite.

En arrière, les décors du film Indigènes en cours de tournage avec Djamel Debouze.

Défense d'approcher, tant pis...



Nous ne ferons que passer au camping surchargé avant de prendre la direction de Zagora dont la route a été améliorée.

C'est d'abord de la montagne. Au col du Tizi-n-Tiniffit nous découvrons la vallée du Draa, large ruban vert au loin, au pied de la montagne.

Puis c'est l'arrivée à AGDZ (se prononce Agdez).

Ce gros bourg est essentiellement un noeud routier avec place centrale autour de laquelle se trouvent boutiques, restaurants, cafés et en retrait un petit marché coloré.



Zagora, ville moderne, n'a aucun attrait par elle-même, nous poussons donc de suite jusqu'au camping dans la palmeraie d'Amazrou. Là c'est un petit paradis.

Sous un ciel bleu de rêve, une température agréable, pas les uns sur les autres, nous avons de l'air. Bref tout ce que nous recherchons et apprécions.



Mohamed, le propriétaire, nous emmène faire un tour dans les chemins de la palmeraie.

Nous y découvrons des cultures de céréales, le réseau d'irrigation à partir d'eau pompée dans le sol.

Ces chemins sont éclairés la nuit et mènent à un village Berbère.

Là on me propose d'échanger ma gazelle blonde contre deux jeunes Berbères brunes. C'était pour rire, enfin je pense, quoique...



Nous passons devant une kasbah en pisé, abandonnée comme beaucoup d'autres.

Le pisé suppose un entretien répété, alors on l'abandonne au profit du parpaing enduit en grenat plus ou moins foncé rappelant la couleur du pisé. Nous reviendrons sur ce problème.

Le centre d'Amazrou est facilement accessible à pied, mais peu de boutiques pour faire les provisions.

Pur hasard, nous assistons à l'arrivée d'un rallye étudiant de plus de 500 vieilles 4L pétaradantes à la recherche d'un restaurant et d'un hôtel pour la nuit. Un autochtone n'en croit pas ses yeux !



Amazrou est centre de départ d'excursions à dos de chameau.  
On peut en voir des troupeaux dans des enclos le long de la route.



Dimanche est jour de souk à Zagora.

Nous y allons, trouvons un stationnement protégé par des gamins moyennant quelques dirhams.  
Comme dit monsieur Michelin dans ses guide, ça vaut le voyage et une longue visite !



De retour au camping nous avons une désagréable surprise.

C'est un troupeau d'un autre genre en cours d'installation :

17 camping cars et caravanes hollandais sans gêne ni éducation squattent l'entrée.

Notre véhicule est enserré entre deux autres ce qui nous coupe la ventilation.

Nous leur demandons de se desserrer, ils bougent à peine, ce qui ne change rien.

Nous faisons intervenir Mohammed, en vain.

Le ton monte entre français et hollandais, on parle d'appeler la police, on a failli en venir aux mains.



Enfin ce petit monde s'installe en cercle comme au temps de la conquête de l'ouest et fait joyeusement et bruyamment sa réunion de club.

Nous avons compris la tactique: gêner les premiers occupants pour les obliger à partir et disposer ainsi de tout l'espace vital à leur installation.

Curieuse façon de visiter le pays et de lier connaissance avec les marocains.

Comme il vaut mieux céder à l'âne que l'âne ne cède, aidé par Mohammed, nous déménageons dans un coin retiré du camping d'où nous pourrions observer le manège en toute quiétude.

D'autres ayant déjà subi une situation identique préféreront aller purement et simplement dans un autre camping plutôt que de risquer un énervement incontrôlé.

Ceci nous fera partir plus tôt que prévu.

Remontée obligatoire jusqu'à Ouarzazate où nous trouvons de justesse une place au camping.

Ceci nous donne l'occasion d'apprécier un couscous mémorable, on ira au camping rien que pour cela.



Le lendemain départ pour les gorges du Todra que nous n'avons pas revues depuis 15 ans via la route des Kasbahs ou ce qu'il en reste.

Comme dans la palmeraie d'Amazrou, ces Kasbahs en pisé ne sont plus entretenues et tombent en ruine.

Quel dommage pour le patrimoine architectural. Nous ne reconnaissons pas du tout la route.

Boulmane du Dadès est méconnaissable, la ville s'est fortement étendue.



A l'entrée des gorges du Todra un hôtel a transformé son parc en camping dit du soleil. C'est bien aménagé, calme, mais au pied d'une haute falaise un peu inquiétante. Pourvu qu'elle résiste ! Les gorges ? Toujours aussi belles et impressionnantes, mais ce qui n'était une piste pour rejoindre



les gorges du Dadès est maintenant une large route qui fait aussi parking, coupée par un éboulement. Arrivés tôt, nous avons pu y accéder avec notre camping car et faire demi tour sans problème avant que le monde n'arrive.

A l'entrée des cars commençaient à affluer.



Des hôtels restaurants ont été édifiés sous un surplomb de la falaise, culotté surtout quand on voit ce qui est arrivé à la route.

Aux week-end, nombreux sont les marocains qui fréquentent ces établissements.

Franchement nous préférons quand il fallait y aller à pied et se faire photographier en compagnie d'un berger.

C'est cette fois là que sur le chemin du retour une petite fille marocaine a pris la main de ma femme, faisant un bout de chemin avec nous.



Elle nous a offert son sourire d'enfant, ne nous demandait rien, nous fûmes malheureux de ne pas avoir ne serait ce qu'un bonbon à lui donner.

En nous quittant, elle a embrassé la main de ma femme, seize ans plus tard nous n'avons pas oublié.

A force d'entendre parler de Merzouga nous avons envie d'y aller.

La route est maintenant en grande partie bitumée, cela convient mieux à nos vieilles vertèbres.

Erfoud est l'étape obligée.

L'atteindre en venant de Tinerhir nous fait passer par une route sans difficulté, ne serait-ce que les nombreux travaux dans les villages qui transforment toute la chaussée en chantier des kilomètres durant. Pour couronner le tout, il pleut !

Le camping d'Erfoud n'a guère changé en 15 ans, sauf les sanitaires un peu améliorés, quand il pleut, c'est la boue.

Mais comme nous ne faisons qu'y passer...

Le lendemain il fait beau, alors direction Merzouga.

Nous posons nos roues dans un petit hôtel restaurant camping.



De là, nous avons vue sur les dunes. Oh ce n'est pas le grand désert, mais nous sommes néanmoins impressionnés. Arriver près des dunes à pied est une promenade de santé, nous la ferons plusieurs fois en fonction d'une météo et d'une lumière changeantes.



Des touristes pressés font cette balade en 4x4, à fond la caisse, nous couvrent de leur poussière en passant dans une indifférence totale teintée de mépris.

Est-ce que sont les mêmes qui abandonnent canettes, boîtes de sardines vides et autres débris sur les lieux de leur bivouac ? Une honte !

Au cours de nos promenades nous avons rencontré un petit garçon qui vendait des pierres polies par son père. Après tous nos voyages notre armoire à souvenirs est pleine, c'est sa gentillesse qui nous a fait fondre. En parlant nous lui avons demandé où il avait appris le français.



Réponse désarçonnante :

"Avec les touristes". Pas à l'école ? "Non, là j'apprends l'arabe."

Mais tu les parles ? "Oui, mais je ne sais pas le lire ni l'écrire."

Des adultes sont arrivés et ce fût la photo souvenir.



Nous n'avions pas assez de ravitaillement pour prolonger notre séjour.

A Rissani nous aurions pu remplir les coffres et le frigo puis retourner à Merzouga, allez savoir pourquoi, nous ne l'avons pas fait et pris la route du Nord pour le retour.

Nous avons connu la source bleue comme étape agréable.

C'eut pu être le cas sans l'intrusion d'un troupeau de français sans gêne, se posant n'importe où, troublant



la sieste de tous les voisins lors d'une bruyante démonstration d'incapacité à pointer une parabole.

Une fois de plus, les gênés sont partis.

Après le tunnel du légionnaire et la vallée du Ziz, nous trouverons à nous poser à Nzala là encore dans le parc d'un modeste hôtel, au calme, avec vue sur l'Atlas enneigé comme jamais nous ne l'avions vu.



Par une mauvaise route enneigée au col du Zad, via Meknès, nous arrivons à Salé, ultime étape avant l'embarquement.

Moment de détente sur la terrasse d'un salon de thé tout neuf.



Le franc sourire de l'équipière témoigne de la joie qu'a procuré ce voyage malgré les ennuis.